

Sous la direction de
Paul Dahan



PRÉVOIR LE MONDE DE DEMAIN

Biblis
Inédit

Présentation de l'éditeur



« Gouverner, c'est prévoir. » Mais comment prévoir l'avenir du monde du xxi^{e} siècle ? Un monde aussi incertain, instable, indéchiffrable. Un monde marqué par une multiplication des acteurs et des crises, une redistribution de la puissance, une incertitude stratégique, une ivresse de l'immédiat. En un mot, un monde imprévisible ! L'exercice ne relève-t-il pas de la quadrature du cercle ?

Prévoir quoi et prévoir quand ? La prévision, envisagée dans sa dimension objective et scientifique, peut-elle penser l'impensable, réduire l'incertitude, dissiper le brouillard du présent pour éclairer la décision politique de demain ? Anticiper la crise pour mieux la préparer, à la lumière de la pandémie du coronavirus ?

Diplomates, économistes, acteurs du renseignement, universitaires, chercheurs, experts : du croisement de leurs expériences, nous pouvons tirer quelques enseignements afin d'imaginer les linéaments d'un projet de prévision raisonnable pour le xxi^{e} siècle.

Un projet ambitieux pour dépasser un certain conformisme de la pensée stratégique.

***Paul Dahan**, ancien diplomate français, docteur en sciences politiques (mention relations internationales) est chercheur associé au Centre Thucydide de l'université Panthéon-Assas-Paris II. Il a dirigé en 2016 un ouvrage remarqué : Diplomates. Dans le secret de la négociation.*

Sous la direction de
Paul Dahan

Prévoir le monde de demain

Avant-propos de
Thierry de Montbrial

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Ouvrage réalisé en collaboration avec le **Centre Thucydide**,
analyse et recherche en relations internationales
Université Paris II Panthéon-Assas, [<http://www.afriact.org>]

Directeur de collection : Paul Dahan



CENTRE THUCYDIDE

—
analyse et recherche
en relations internationales

René Magritte, *La révolution*, 1934, collection privée,
akg-images / André Held. © Adagp Paris, 2020.

Maquette : © SYLVAIN COLLET

© CNRS Éditions, coll. « Biblis », Paris, 2020
ISBN : 978-2-271-13554-4

Avant-propos

Il n'y a pas de science, ni de faculté d'agir, sans capacité de prévision. Les sciences exactes ont développé à cette fin des méthodes permettant, dans les cas les plus simples, de prévoir une vaste catégorie d'événements avec une quasi-certitude, du moins à un certain horizon spatio-temporel ; et dans des cas plus compliqués, mais correspondant à des situations répétitives, de réduire drastiquement le degré d'incertitude par l'intermédiaire de la théorie des probabilités et de la statistique mathématique. Mais la plupart des situations auxquelles les décideurs publics ou privés ont affaire dans la vie des sociétés humaines, dès que l'on s'élève au-dessus des niveaux de la technique et de la tactique, tant les concepts que les modèles de pensée n'ont plus la perfection de ceux de la physique ou même de la biologie, et si l'on peut encore parler de probabilité, ce ne peut être au mieux que dans un sens subjectif, auquel les développements de la logique au cours du xx^e siècle ont cependant donné des lettres de noblesse.

Tout effort de prévision suppose de penser rigoureusement. Il s'agit toujours d'essayer d'identifier *ex-ante* les réponses possibles à des questions bien posées, donc dans un cadre phénoménologiquement clair, c'est-à-dire avec une intentionnalité identifiée, et tant les questions que les degrés de vraisemblance des réponses possibles ne peuvent émerger que de concepts, et de « modèles » de pensée idéalement

explicités, destinés à traiter les « données » appropriées au sujet traité. Ces modèles et ces données dépendent évidemment de l'intentionnalité initiale. La valeur des prévisions dépend de leur pertinence et de leur qualité. Face à la complexité, on ne peut toutefois espérer que resserrer l'incertitude, à travers une réduction phénoménologique dans laquelle l'intuition du prévisionniste joue un rôle essentiel.

C'est dire que la prévision est autant un art qu'une science, dont la pratique suppose une combinaison harmonieuse de savoirs et d'expérience. L'ouvrage dont Paul Dahan a pris l'heureuse initiative rassemble, sous des signatures prestigieuses, des textes qui éclairent divers aspects d'un sujet au cœur de l'activité humaine et par nature inépuisable.

Thierry de MONTBRIAL
Fondateur et président de l'Ifri
Membre de l'Institut
(Académie des sciences morales et politiques)

Introduction

Des vicissitudes de la prévision

Paul DAHAN

À tant dire, il faut qu'ils disent
la vérité et le mensonge

MONTAIGNE

« Dix ans seulement nous séparaient de l'effondrement du bloc soviétique. Qui aurait pu le prévoir ? En dépit de tous les diplomates, de tous les journalistes, penseurs et politologues, qui peut prévoir aujourd'hui ce que sera le monde dans dix ans ? » nous rappelle l'ex-ambassadeur au Yémen, Gilles Gauthier¹. Prévoir, là est la question fondamentale au cœur de la politique, de l'économie, de la défense, du renseignement, de la diplomatie ! « Gouverner, c'est prévoir » nous rappelle l'adage. Gouverner, c'est peut-être prévoir, mais c'est surtout temporiser². Prévoir quoi et prévoir quand ? Prédire pour prévenir ? Telles sont les questions qui nous interpellent. Que d'approximations, d'idées fausses, voire de sottises, dans le débat, plus que jamais récurrent, autour de la prévision ! Entre mâles assurances et certitudes vacillantes, le monde du « *bullshit* » (une indifférence à l'égard de la vérité³), de

1. Gilles Gauthier, *Entre deux rives. 50 ans de passion pour le monde arabe*, JC Lattès, 2018, p. 131.

2. Gabriel Chevallier, *Clochemerle Babylone*, Presses Universitaires de France, 1954, p. 377.

3. Harry Frankfurt, *On Bullshit* (1986) traduit en français sous le titre de *De l'art de dire des conneries*, éditions 10/18, 2006.

la « *post-vérité* » (situation dans laquelle l'émotion et l'opinion prennent plus de place que la réalité des faits⁴) et des « *fake news* » (informations bidon) évolue entre petites phrases et idées courtes, entre fausses vérités et vrais mensonges.

Comment la prévision en tant que démarche objective, sérieuse, scientifique peut-elle aujourd'hui prospérer sur ce terreau aussi défavorable ? En un mot, peut-on prévoir l'avenir ? Reste encore à savoir comment répondre à cette question. C'est au regard de la complexité d'un monde aussi imprévisible qu'incertain qu'il importe de tenter de tracer un chemin dans la voie de la compréhension de l'avenir. Puisqu'il ne s'agit pas d'analyser des situations vraisemblables. Mais d'envisager l'irréel, l'impensable. C'est la fonction de la prévision de réduire autant que possible l'incertitude, de dissiper le brouillard du présent pour éclairer la décision politique de demain. Elle ne doit pas céder à la tentation de l'instantanéité au détriment de l'information consolidée. « *Les prévisions sont difficiles, surtout lorsqu'elles concernent l'avenir* » nous rappelle Pierre Dac. La dernière décennie confirme cette réflexion de cet humoriste qui ne manque pas de bon sens. Aujourd'hui, par une de ces facéties que l'histoire privilégie, l'impensable, l'imprévisible se produit souvent comme le démontre amplement la crise du coronavirus. Se hasarder à envisager il y a un an encore des développements internationaux tels ceux que nous connaissons aujourd'hui : Syrie (maintien et renforcement de Bachar Al-Assad) ; migrations (accroissement exponentiel du nombre des migrants vers l'Europe en quelques années) ; Union européenne (structure solide en voie de fissuration) ; mondialisation (du rêve au cauchemar) ; terrorisme (de l'exceptionnel au banal), pandémie mondiale (pangolinate)... relevait d'un usage immodéré de substances illicites. Pourtant, le pire est certain. Ce que le célèbre médiéviste Marc Bloch dénomme « *L'étrange défaite* » reste toujours aussi pertinent.

4. Ralph Keyes, *The Post-Truth Era : Dishonesty and Deception in Contemporary Life*, St Martin's Press, 2004.

Mais, la prévision, la prospective, c'est quoi au juste⁵ ? Pourquoi, en dépit du développement de nouveaux outils, tant d'erreurs ont-elles été commises par la futurologie, les futurologistes dans le champ des relations internationales ? Est-il possible et raisonnable d'envisager un renouveau de la discipline de la prévision ?

La genèse de la prévision

Le projet des hommes, réaliste ou utopique, a toujours été de transformer la prévision, *largo sensu*, d'une démarche purement empirique en une démarche plus ambitieuse, scientifique.

Une démarche empirique

La demande de futur est un phénomène ancien⁶. Depuis au moins la Bible et l'Antiquité, certains cherchent à prédire l'avenir collectif ou individuel de multiples façons (Jean Audouze). Ainsi, l'homme a tenté de savoir, d'anticiper comment demain se présenterait en utilisant toutes sortes de moyens occultes (alchimie, astrologie⁷, cartomancie, divination⁸, magie, radiesthésie, télépathie...). Tous ces procédés ont pour point commun de faire intervenir des forces qui ne sont pas reconnues par la science. Nous sommes au cœur d'une croyance dans des forces occultes, dans une forme d'empirisme. Les hommes politiques comprennent alors le profit qu'ils peuvent tirer d'une démarche prospective pour

5. Thierry de Montbrial, *La prévision. Des sciences de la nature aux sciences politiques*, Commentaire, n° 149, printemps 2015, p. 89-98.

6. Ariel Colonomos, *Les origines anciennes du phénomène dans Prédiction et anticipation* dans Benoît Durieux/Jean-Baptiste Jeangène Vilmer (sous la direction de), *Dictionnaire de la guerre et de la paix*, Quadrige, PUF, 2017, p. 1063 à 1067.

7. Daniel Kunth/Philippe Zarka, *L'astrologie est-elle une imposture ?*, CNRS Éditions, coll. Biblis, 2018.

8. Les Grecs possédaient une tradition divinatoire dont la Pythie, qui officiait à Delphes dans le temple d'Apollon, fut une représentante éminente (cf. ouvrage précité, p. 29).

les aider à gouverner. À cette fin, ils utilisent indifféremment diplomates (« *Les ambassadeurs sont les yeux et les oreilles des États* ») qui agissent au grand jour et « *espions* » (« *Le renseignement commence là où s'arrête la diplomatie* ») qui œuvrent dans l'ombre, voire font appel, pour les rois à des astrologues (qui ne connaît les prédictions de Nostradamus qui avait prédit la mort d'Henri II ?). Ne dit-on pas, une fois encore, que gouverner, c'est prévoir ! La diplomatie et le renseignement sont des outils régaliens par excellence qui doivent concourir à orienter les choix des décideurs en plus de l'information ouverte. Mais, ni la première, ni le second ne sont des sciences exactes. Elles ne sont que des sciences humaines, donc aléatoires. On ne secoue pas ainsi des siècles de coutumes sans susciter de remous.

Une démarche scientifique

Petit à petit, l'homme tente de faire passer cette démarche du domaine du subjectif à celui de l'objectif, voire plus ambitieux encore, à celui du scientifique. Alors que les Américains avaient mis en place le *Policy Planning Staff* au Département d'État en 1948, il faudra attendre l'arrivée de Michel Jobert à la tête du Quai d'Orsay en 1973 pour que soit créée une structure équivalente : le Centre d'Analyse et de Prévision (CAP) dirigé par le polytechnicien, Thierry de Montbrial et rattaché au cabinet du ministre. Tous les grands ministères des Affaires étrangères disposent de structures équivalentes. L'objectif est de tenter, grâce à une approche de nature scientifique, pluridisciplinaire, ambitieuse de mieux connaître pour mieux anticiper certains phénomènes tels que des révolutions politique, stratégique, économique, financière, sociale, religieuse... risquant d'avoir un fort impact sur l'évolution des relations internationales. À cette fin, le ministère fait appel à des experts reconnus dans divers domaines touchant à l'international. Succède au CAP la Direction de la Prospective (DP, 2009-2013) avec Bernard Kouchner et le Centre d'Analyse de Prévision et de Stratégie (CAPS) avec Laurent Fabius, Jean-Marc Ayrault et aujourd'hui Jean-Yves Le Drian. Ce service développe de nouveaux instruments de prévision

pour venir en aide à la décision du ministre de l'Europe et des Affaires étrangères et du président de la République.

Créée par un décret du 9 juillet 1965 du ministre des Finances, Valéry Giscard d'Estaing, la direction de la prévision du ministère des Finances est absorbée en 2004 par la direction du Trésor qui se transforme en direction générale du Trésor. *« C'est tout un symbole, avec la finance qui avale la prospective⁹ »*. Existente, entre autres, un commissaire à la stratégie et à la prospective, un centre d'études prospectives et d'informations internationales¹⁰, tous deux rattachés aux services du Premier ministre... Aujourd'hui, et encore plus demain, c'est au tour de l'intelligence artificielle de venir au secours de l'intelligence humaine. La science au service de l'homme. Mais, *« quiconque s'intéresse à l'histoire des sciences sait combien cette activité est humaine, soumise aux passions, aux rivalités, et que la quête de la connaissance s'accommode parfois de petits arrangements avec les faits bruts, quand il ne s'agit pas de fraude pure et simple¹¹ »*.

Les difficultés de la prévision

Il ne faut pas se le cacher, les difficultés de la prévision sont multiples et de plusieurs natures. Nous n'en retiendrons que deux pour la commodité de l'exposé.

Des difficultés méthodologiques

Comment éviter la confusion entre les concepts trop souvent utilisés de manière indifférente tels qu'anticipation, prédiction, prévision¹², prospective..., entre les résultats

9. Laurent Mauduit, *La Caste*, La Découverte, 2018, p. 90.

10. Décret n° 78-353 du 20 mars 1978 portant création d'un centre d'études prospectives et d'informations internationales, version consolidée du 12 janvier 2019.

11. Éditorial, *L'intégrité scientifique est intangible*, Le Monde, 24 octobre 2018, p. 25.

12. Ariel Colonosmos dans *Prédiction et anticipation*, dans (Benoit Durieux/Jean-Baptiste Jeangène Vilmer/Frédéric Ramel, sous la

escomptés (probabilité, certitude, option, pari, vérité unique ou multiple...) ? La question est également de savoir où placer le curseur pour conduire une réflexion indépendante et parvenir à une prévision de qualité libérée des contingences matérielles, politiques, idéologiques, financières. Beaucoup d'analyses prospectives pèchent par un excès de généralisation alors que les situations ne sont pas homogènes. « *On préfère celui qui ne connaît rien mais énonce des généralités pseudo-scientifiques à celui qui connaît le terrain et parle la langue*¹³ ». Beaucoup d'analyses prospectives pèchent par un excès de réécriture du passé pour envisager l'avenir, le prédire pour le prévenir. Le problème inhérent aux relations internationales réside dans son tropisme vers le passé, l'explication des faits. Beaucoup d'analyses prospectives pèchent par un excès d'idéalisme, de candeur, ignorant la célèbre maxime de Jean-Jacques Rousseau : l'homme naît bon et c'est la société qui le corrompt. Enfin, la crise du Covid-19 souligne à la fois la nécessité de la prospective mais aussi sa limite. En effet, le prévisionniste travaille sur des possibilités, des probabilités, non sur des réalités. Prévoir un phénomène dans son principe est une chose (les prévisionnistes savent le faire et ils l'ont fait dans cette affaire), en donner la date, le lieu, l'intensité en est une autre beaucoup plus compliquée (les prévisionnistes ne savent pas le faire et ils ne l'ont pas fait). Autrement, nous abordons le champ de l'astrologie... La conjugaison de tous ces éléments vient compliquer le choix d'une approche méthodologique cohérente.

Des difficultés techniques

Elles sont inhérentes à la difficulté de synthèse, le champ d'analyse de la prévision étant étendu par nature. Beaucoup de données circulent, en particulier sur la toile, mais il n'existe

direction de), *Dictionnaire de la guerre et de la paix*, Quadrige, PUF, 2017, p. 1063-1067.

13. Gilles Kepel (propos recueillis par Martine Gozlan et Alain Léauthier), *Syrie, Djihad, guerre des islams, aveuglement : les vérités de Gilles Kepel*, Marianne, 12-18 octobre 2018, p. 30 à 34.

pas de grille de lecture exempte de tout reproche tant le champ de la désinformation, de la propagande comme on le disait autrefois, s'est élargi au fil des années. La difficulté est d'autant plus grande qu'il existe une dimension aléatoire, non quantifiable, irrationnelle (les passions des hommes et des peuples) dans les relations internationales. Elle se double d'un autre défi lié à l'articulation entre champ de l'unilatéral, du bilatéral et du multilatéral dans un environnement global soumis à la dynamique de la globalisation. Ce défi se double d'une autre conséquence d'un retour sur le passé avec la remise en cause du multilatéralisme et la prégnance des rapports de force (cf. la diplomatie de Donald Trump). Le champ des certitudes du passé se transforme en champ des incertitudes de l'avenir. La marge d'erreur s'en trouve augmentée rendant plus complexe le travail de tous les prévisionnistes. Prévisions pour le court, le moyen ou le long terme ?

Voilà pour la théorie. Mais en pratique cela ne fonctionne pas pour le meilleur. « *Prétextes, prétextes ! Les gens écervelés ont toujours des prétextes*¹⁴ ».

Les ratés de la prévision

Si incompréhensibles soient-elles les erreurs du passé sont dépassées en intensité par celles du présent alors même que nous vivons dans un monde du trop-plein d'informations.

Les erreurs du passé

En dépit de certains succès indéniables, l'histoire du ^{xx}e siècle est pavée de moult erreurs de prévision. L'historien australien analyse les multiples égarements des hommes politiques expliquant les raisons ayant conduit à la Première Guerre mondiale dans son célèbre ouvrage intitulé : *Les somnambules*¹⁵. Plus récemment, l'historien, Marc Ferro procède

14. Stefan Zweig, *La gouvernante*, Petite Bibliothèque Payot, 2016, p. 34.

15. Christopher Clark, *Les somnambules : été 2014 : comment l'Europe a marché vers la guerre*, Champs, 2015.

à un examen sans concessions de nos aveuglements passés, sans épargner les siens dans son ouvrage : *L'aveuglement. Une autre histoire du monde*¹⁶. Allant encore plus loin dans son exercice d'introspection, il démontre, avec un certain succès, les moments critiques où pays, dirigeants politiques, experts ou simples citoyens n'ont pas su ou n'ont pas voulu, après coup, voir la réalité des faits. Tous ont été en proie à différentes formes d'aveuglement : manque de discernement ou de connaissances, déni, crédulité, poids des illusions ou des doctrines. Enfin, il nous questionne : peut-on tout prévoir ? Face aux retournements de l'histoire, à ses caprices, est-il possible d'en imaginer l'issue, d'agir ou de les comprendre¹⁷ ? « *Les catastrophes n'arrivaient qu'aux autres ! Désormais, les voici proches et intimes, se faufilant partout*¹⁸ ». Ce qui vaut pour le passé vaut aussi pour le présent.

Les erreurs du présent

Pourquoi, en dépit de la célérité de l'information au sein du « *village global* », une telle multiplication d'erreurs chez les Occidentaux au cours des dernières années qu'il s'agisse de la crise économique et financière de 2008, des « *Printemps arabes* » de 2011 (Gilles Kepel évoque une cécité occidentale et une faillite du Quai d'Orsay), de la crise ukrainienne de 2013, de la crise migratoire de 2015, de la crise de l'Union européenne qui a pris un tour paroxystique au cours des derniers mois avec la montée des « *populismes* »... ? Nous pourrions aujourd'hui ajouter la crise sanitaire du coronavirus. Il y aurait sans doute de quoi dresser un catalogue, une sorte d'inventaire à la Prévert tant les errements de notre politique étrangère, de notre diplomatie ne manquent pas. Nos partenaires étrangers sont à peine mieux lotis. « *Sans doute, ont-ils perdu le sens de*

16. Marc Ferro, *L'aveuglement. Une autre histoire de notre monde. Quand nous refusons de voir la réalité*, Tallandier, 2015.

17. *Du ressentiment à l'aveuglement*, Repères, la Croix, 27 novembre 2015, p. 11.

18. Philippe Moreau Defarges, *La Géopolitique pour les Nuls*, First Éditions, 2016, p. 342.

l'Histoire et n'ont-ils pensé qu'à de petites tactiques, perdant leurs âmes et nous préparant d'horribles lendemains », relève Jacques Attali¹⁹. Comment expliquer que les services de renseignement, les diplomates n'aient pu prévoir les « *révolutions arabes* » de la fin de l'année 2010 alors même que plusieurs experts mettaient en garde contre les fragilités de certains régimes autoritaires ? Il est vrai que le CAPS, pas plus que les centres de recherche et autres entités administratives, « *n'est pas Madame Irma et ne lit pas l'avenir dans le marc de café*²⁰ ». C'est justement lorsqu'il semble ne plus y avoir d'espoir dans le grand désordre mondial qu'il convient d'espérer et d'entreprendre pour redonner du sens à la prévision et à la prospective.

Les remèdes envisageables

Il faut partir d'un constat objectif : la prévision n'a jamais été et ne sera jamais une science exacte. Plusieurs impératifs s'imposent aux décideurs du xxi^e siècle.

Le premier d'entre eux est que « *la prospective doit faire preuve d'humilité. En revanche, de telles ruptures peuvent être anticipées pour être mieux gérées lorsqu'elles se produisent*²¹ ». Le pays de Descartes a perdu sa boussole. « *Notre esprit critique est devenu un esprit de critique. N'apparaît vérité que la dérision*²² ». Nos décideurs doivent retrouver ce chemin de l'humilité, abandonnant pour certains d'entre eux l'impasse que constitue la voie de l'arrogance.

Le second est que la mission « *connaissance et anticipation* », érigée en fonction stratégique majeure en 2008 (Livre blanc sur la sécurité nationale) et 2013 le soit effectivement dans la pratique et non seulement dans la théorie. Elle suppose une meilleure coordination entre services de renseignement²³, entre diplomatie et renseignement, entre praticiens et

19. Jacques Attali, *Ne les laissons pas nous faire honte !*, L'Express.fr, 23 mars 2016.

20. Justin Vaïsse, Préface, *Les Carnets du CAPS. 40 ans : 1973-2013*, #18, automne 2013.

21. Bruno Tertrais, précité.

22. Marc Ferro, précité.

23. Jacques Follorou, *L'État secret*, Fayard, 2018.

théoriciens de la relation internationale. Or, nous en sommes encore loin dans notre pays.

Le troisième est de revenir à la vocation originale du Centre d'analyse et de prévision (CAP) telle que la martelait Michel Jobert à son premier directeur, Thierry de Montbrial : « *être non conformiste* » et « *pensez l'impensable* » tant au niveau français qu'Européen où « *pas un mois ne se passe sans que le pire soit à craindre pour le projet européen*²⁴ ». Une véritable prévision n'est-elle pas celle qui permet d'éviter la catastrophe avant qu'elle ne se produise ? Comme le souligne le philosophe de l'innovation, Peter Drucker : « *la meilleure façon de prévenir l'avenir, c'est de le créer* ».

Le quatrième est de garder à l'esprit qu'il ne s'agit pas d'analyser des situations vraisemblables. Mais d'envisager l'irréel, l'impensable. C'est la fonction de la prévision de réduire autant que possible l'incertitude, de dissiper le brouillard du présent pour éclairer la décision politique de demain. Elle ne doit pas céder à la tentation de l'instantanéité au détriment de l'information consolidée alors que l'Histoire s'accélère. Elle ne doit pas céder à la tentation de la falsification/fabrication des faits. Le moine Gregor Mendel est soupçonné d'avoir « arrangé » la répartition de ses petits pois pour coller à ses lois de l'hérédité.

Le cinquième est de tirer les leçons de ces retours d'expérience comme disent les militaires (« *retex* »). Ce que les diplomates ne veulent pas nécessairement faire tant ils sont happés par le tourbillon de l'actualité. Comment prévenir les errements du futur si l'on se refuse à se pencher sur ceux du passé pour en tirer les conclusions qui s'imposent ? Ce n'est pas abîmer ou porter atteinte à la prévision que d'expliquer pourquoi elle a commis des erreurs (l'erreur est humaine) afin qu'elle se corrige et se rédime.

Le sixième, qui porte plus sur l'avenir de la prévision, est de se souvenir de l'avertissement lancé par l'économiste, Daniel Cohen : « *Les nouvelles générations doivent pouvoir*

24. Stéphane Foucart, *Une faillite européenne*, Le Monde, 29 mars 2016, p. 22.

s'approprier à leur profit les technologies nouvelles, mais sans les subir, en disposant à leur égard d'une distance critique qui n'en fasse pas les esclaves²⁵ ». Nous sommes au cœur de la problématique du rapport entre l'homme et la technique qui nous rappelle l'avertissement de l'écrivain et humaniste français de la Renaissance, François Rabelais : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme ». Faute de quoi, nous nous promettons un avenir fait d'espoirs mais surtout de désillusions. « Après cérémonies d'hommage, minutes de silence et démonstration compassionnelles, la routine vite reprend le dessus. Dans ce théâtre d'ombres, on croit revoir les silhouettes des théologiens byzantins qui débattaient du sexe des anges au moment de la chute de Constantinople²⁶ ».

Et la facture de nos erreurs risque d'être lourde en particulier après la fin de la pandémie du coronavirus. Elle devra se payer intérêt et principal. Le principal défi auquel sont confrontés les hommes depuis la nuit des temps ne tient-il pas à la difficulté réelle d'imaginer demain, d'imaginer l'impensable comme une option envisageable et non comme une simple chimère ? Ce que Nicolas Machiavel résumait ainsi : « Cela rend difficile les ambassades auprès de lui, car le rôle le plus important qu'ait un ambassadeur à l'étranger, pour un prince et une république, est de bien prévoir le futur, les négociations autant que les événements. Car qui les prévoit et les fait bien comprendre à son supérieur est cause que celui-ci peut avancer ses affaires et prendre des mesures en temps voulu. Cela, quand, c'est bien fait, honore qui est à l'étranger et profite qui est à la maison, et quand c'est mal fait, c'est l'inverse²⁷ ».

25. Daniel Cohen (propos recueillis par Elise Barthet et Philippe Escande), « S'approprier les technologies nouvelles sans les subir », Le Monde, Économie & Entreprise, 11 septembre 2018, p. 4.

26. Guillaume Larrivé, *Bruxelles : la facture de nos erreurs*, Le Figaro, 24 mars 2016, p. 20.

27. Nicolas Machiavel (présentation et traduction de Jean-Yves Boriaud), *Rapport sur les affaires d'Allemagne rédigé ce jour, 17 juin 1508, par Niccolò Macchievelli dans L'art de la diplomatie. La France et l'Allemagne*, Perrin, 2018, p. 121.

Ce jugement d'hier de Machiavel éclaire parfaitement la problématique actuelle de la prévision, concept envisagé dans toute sa globalité matérielle et temporelle.

Faire du sens avec du non-sens²⁸

« *Presque toujours en politique, le résultat est contraire à la prévision* » (François-René de Chateaubriand). Pourquoi ? Les raisons en sont multiples. Certaines sont conjoncturelles, d'autres structurelles. La diplomatie française la plus récente cumule les unes et les autres avec une certaine maestria. Les leçons de ces errements doivent être tirées sans concession, sans tabou. Pour surmonter cette crise, la France doit s'affirmer comme un maître de la diplomatie du possible. Elle doit faire l'impasse sur une action caractérisée par le brio et l'inspiration pour en revenir à une démarche faite de constance et d'opiniâtreté. Comme nous le rappelle fort justement Sénèque, « *il n'y a pas de vent favorable pour celui qui ne sait où il va* ». Accepter le débat avec les contradicteurs de la doxa officielle ne signifie pas être d'accord avec eux, mais simplement prendre l'autre au sérieux. Il peut lui arriver d'avoir raison. Ce n'est peut-être pas la meilleure solution, mais elle recèle une certaine efficacité dans un monde aussi imprévisible qu'est celui du début du ^{xxi}e siècle. Nul ne détient une vérité révélée dans la sphère des relations internationales. Faute d'un tel *aggiornamento*, il y a fort à parier que le pays de Talleyrand évolue de la prévision à l'imprévision.

Afin de nous aider à progresser sur les chemins tortueux de la prévision et de profiter de l'enseignement de Montaigne pour qui « *il faut froter et limer sa cervelle contre celle d'autrui* », nous avons fait appel à plusieurs contributeurs (universitaires, enseignants, chercheurs, diplomates, économistes, prévisionnistes, hommes du renseignement...) pour éclairer notre lanterne et tenter de mieux appréhender les défis passés, présents et futurs de la prévision.

28. Florence Noiville, Imre Kertész. *Prix Nobel de littérature*, Le Monde, Disparitions, 2 avril 2016, p. 14.

BIBLIS

DERNIERS TITRES PARUS

190. François Rouquet, *Une épuration ordinaire (1944-1949)*
191. Marie Buscatto, *Femmes du jazz*
192. Maurice Godelier (dir.), *La mort et ses au-delà*
193. Raphaël Liogier, *La guerre des civilisations n'aura pas lieu*
194. Daniel Kunth et Philippe Zarka, *L'astrologie est-elle une imposture ?*
195. Malek Chebel, *L'inconscient de l'islam*
196. Frédéric Rouvillois, *Les origines de la V^e République*
197. Jean Delumeau, *L'avenir de Dieu*
198. Gaïdz Minassian, *Zones grises*
199. Colette Pétonnet, *Variations sur la ville. Ethnologie urbaine*
200. Guillaume Devin et Michel Hastings (dir.), *10 concepts anthropologiques en science politique*
201. Léon Aufrère, *Boucher de Perthes*
202. Philippe George, *Reliques. Se connecter à l'au-delà*
203. Jean-Noël Jeanneney, *François de Wendel*
204. Pierre Buhler, *La puissance au XXI^e siècle*
205. Albert Memmi, *Journal de guerre 1939-1943*
206. Nicolas Haupais (dir.), *La France et l'arme nucléaire*
207. Pierre Singaravélou, *L'École Française d'Extrême-Orient*
208. Claude Baudoin, *À quoi pensent les animaux*
209. Henry Laurens, *Orientales*
210. Pierre Montebello, *Nietzsche. Fidélité à la Terre*
211. Jacques Frémeaux, *La conquête de l'Algérie*
212. Muriel Florin, *Questions de sciences*
213. Norbert Elias, *Le déclin de l'art de cour*
214. Jacques Dalarun, *La vie retrouvée de François d'Assise*
215. Bruno Fuligni, *La police des écrivains*
216. Denis Lefebvre, *Les secrets de l'expédition de Suez 1956*
217. Antoine Letessier Selvon, *Kosmos. L'épopée des particules*
218. Souleymane Bachir Diagne, *Bergson post colonial*
219. Christian Lequesne, *Ethnographie du Quai d'Orsay*
220. Adam Baczko, Gilles Doronsorro, Arthur Quesnay, *Syrie. Anatomie d'une guerre civile*
221. Louis-Jean Calvet, *La Méditerranée, mer de nos langues*
222. Mohammad Ali Air Moezzi, *Le Coran silencieux et le Coran parlant*
223. Loris Chavanette, *Quatre-vingt quinze*

Retrouvez tous les ouvrages de CNRS Éditions sur notre site
www.cnrseditions.fr